



Hans Weber
Solothurn

Why not *Potamohippos?

Indeed, why not? In Greek the order of the elements in a compound was rather irrelevant. Thus *hippopotamos* and **potamo(h)ippos* would be the same “river-horse”. Compare the proper names *Dorothea* and *Theodora* “God’s gift”.

Modern “Euro-Greek” with its thousands of new formations has kept the same feature. English *phonograph*, French *phonographe* is the same thing as French *gramophone*, German *Grammophon*. A *philhellene* is the same as a *gr(a)ecophil(e)*, cf. *francophil(e)*, *anglophil(e)*, etc. Some words use *phil-* (before vowel)/*philo-* (before consonant) as a kind of prefix: *philology*, *philosophy*, *philanthropy*, *philately*, *philharmonic*, others use *-phil(e)* as a kind of suffix: *bibliophil(e)*, *gastrophil(e)* (literally “stomach-loving”!).

You will have noticed that modern Euro-Greek restitutes the *h* at the beginning of the second element (*philhellene*, *philharmonic*) in order to “out-Greek the Greeks”, I wonder. It comes as a bit of a surprise we don’t spell **Philhipp*, which after all means the same as *hippophil(e)*.

ab = ba auch im Deutschen ...

Im heutigen Deutsch gibt es *ein* zusammengesetztes Wort, das sich sozusagen spiegelt (wie es sich schliesslich in der Optik gehört): *Tiefenschärfe* ist in der Fotografie dasselbe wie *Schärfentiefe* (profondeur de champ, depth of field). Und früher sagte man auch *Eierrühr* neben *Rührei*, und was heute als *Grünspan* bezeichnet wird, hiess daneben bis ins 19. Jahrhundert auch *Spangrün* (eigentlich “spanisch Grün”, weil Kupferoxyd aus Spanien nach Mitteleuropa kam).

[La désignation française, par contre, *vert-de-gris* signifie “vert de Grèce”,

adopté en anglais sous la forme *verdigris*. On hésite sur la raison de cette forme; des objets d’art rapportés de Grèce étaient-ils généralement recouverts d’une couche oxydée?]

... aber nur selten

Grundsätzlich jedoch ist die Reihenfolge der Elemente eines zusammengesetzten Wortes in allen germanischen und romanischen Sprachen relevant: Eine *Weinflasche* ist etwas ganz anderes als *Flaschenwein*, eine *Reisegruppe* entspricht nicht einer *Gruppenreise*, und die Politiker streiten sich, ob Europa sich zu einem *Staatenbund* oder zu einem *Bundesstaat* entwickeln soll.

In den germanischen Sprachen gilt das Gesetz: bestimmendes Element + bestimmtes Element (*Wollschaf*, was für ein Schaf? *Schafswolle*, was für Wolle?).

Et en français?

Tandis qu’en français (et dans les autres langues romanes), c’est l’ordre inverse qui règne: élément déterminé + élément déterminant: *marché-concours* (quel marché?), *train-marchandises*, *vélo-moteur*, *Fête-Dieu*.

Si des composés germaniques sont importés “en bloc”, l’immigré a parfois une drôle de mine: *quartier-maitre* (all. *Quartiermeister*) – quel quartier?! Ce mot est sans doute une exception, mais le danger guette sous le masque de ces milliers de mots qui se fabriquent sans cesse pour désigner les innombrables découvertes et créations de notre époque; on n’a simplement pas le temps nécessaire de les traduire de “l’européen commun” dans chacun de ses “dialectes”.

Les choses se passaient encore un peu plus paisiblement lors de la première

révolution industrielle. *Horse-power* (HP) a été copié par l'allemand *Pferdestärke* (PS, traduction par ailleurs incorrecte, le mot juste serait **Pferdekraft*) et un peu bizarrement par le français *cheval-vapeur* (CV – quel cheval!).

On comprend que des mots techniques comme *ampèremètre*, *voltmètre* aient été repris tels quels, ils sont franchement plus pratiques. Le même principe, c'est-à-dire le maniement facile, a amené le français à utiliser des adjectifs tels que *nord-africain*, *sud-américain*, *est-allemand*. En ef-

fet, comment former des adjectifs à partir de "Afrique du nord", "Amérique du sud"? On a même utilisé un substantif, le *Sud-Viêtname*.

And the winner is ...

Cependant c'est l'automobile qui a vraiment bouleversé les langues romanes – et leurs utilisateurs. Nous ne pouvons plus imaginer la vie sans *autoroute*, *autostrada* (après *autovia*), *autopista*, *auto-estrada*, mots français, italien, espagnol, portugais calqués sur l'allemand *Autobahn*.

Però sono gli italiani, per i quali la macchina significa tanto, quelli che creano più parole composte con *auto-*. Sono ben 60, da *autoambulanza* a *autovettura*; per esempio: *autoarticolato*, *autoconvoglio*, *autodromo*, *autogrill*, *autonoleggio*, *autorimessa*, *autostello*. E tutti quanti convivono pacificamente con "l'altro *auto-*", il vero ("di se stesso, da sé"): *autobiografia*, *autocritica*, *autodifesa*, *automobile* (!), *autoritratto*, ecc.

Mais ce n'est pas tout. Songeons à tous ces pseudo-composés, qui ne se comptent plus, formés avec *euro-* (eurosceptique), *éco-* (écosystème), *audio-* (audiolivre), etc. Tout le monde s'habitue à ce que le second élément peut être l'élément déterminé, même dans une langue romane. On peut entrevoir un état "grec" où l'ordre des éléments ne joue plus aucun rôle: un *vidéo-club* n'est autre qu'un *club vidéo*.

Darf ich auch die Namen der Wochentage hier unterbringen? Es fällt auf, dass die romanischen Sprachen, welche die lateinische Bezeichnung mit *dies* beibehalten haben, sich für die eine oder andere Reihenfolge der Elemente entschieden haben ("dies lunae", "lunae dies"). Französisch *lundi*, *mardi*, *mercredi* ... und italienisch *lunedì*, *martedì*, *mercoledì* ... (mit einem Aufbau, welcher zufällig dem in der germanischen Sprachen entspricht: Montag, Monday, usw.) gegen katalanisch *dilluns*, *dimarts*, *dimecres* ... mit der echt romanischen Reihenfolge der Elemente. Hier Divergenz, dort Konvergenz: In dieser Spannung leben unsere Sprachen eigentlich ganz gut, wie das Flusspferd im Wasser...



Pablo Picasso, *Don Chisciotte*